Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 56 (1959)
Heft: 2

Rubrik: Le jardin de l'abeille ; La page de la femme ; Récréation

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

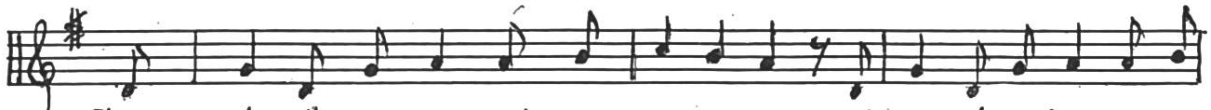
Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

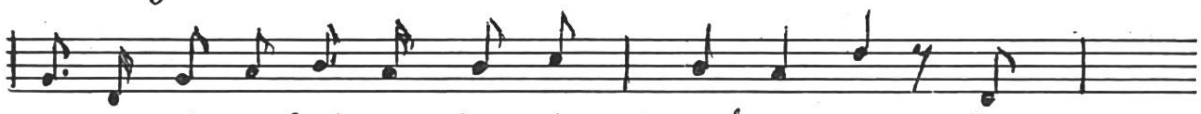
LE JARDIN DE L'ABEILLE

Avec entrain ! **Nos saisons !**

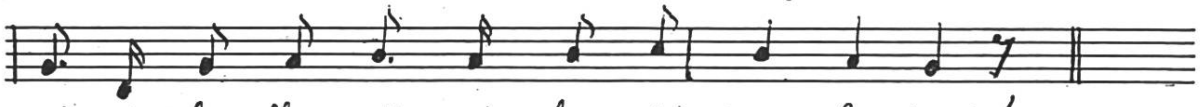


1. Voi - ci le printemps joyeux de re - tour, Tout paré de fleurs, dans ses
2. Le ri - ant été re - vient à son tour, Tout plein de soleil, tout char -
3. Mais vien - ne l'hiver dé - pouil - lé et gourd, Res - tons confiants même aux

beaux a - tours, Chantons le tous, Chan - tons, Bour - donnons, bour - don - nons ! Et
gé d'a - mour, " " " " " " " " " " " "
mauvais jours, " en - cor, " " " " " " " "



vi - vent les a - beilles et les jo - lis bour - dons ; Et
vi - vent les es - saims et les lui - sants rayons ! Et
vi - ve l'a - mi - tié de nos bons com - pa - gnons ! Et



vivent les fleu - rettes et les do - dus cha - tons !
vi - ve le bon miel qui rem - plit les bi - dons !
vi - ve le bon vin et vi - vent les chan - sons !

Baden, le 10 déc. 1958
René Mgt.

P. S. — Pour rompre le silence, M. René Magnenat, inspecteur des ruchers, nous a adressé, de Baden où il a séjourné pour recouvrer sa santé, cette charmante chanson, écrite durant les longues heures d'oisiveté. Ces paroles contribueront à mettre au cœur des apiculteurs l'optimisme nécessaire en ce début de l'année.

Merci à M. Magnenat d'avoir pensé à tous ses amis. Nous souhaitons qu'un complet rétablissement lui ait permis de se retrouver dans son cher Cronay.

Réd.

Des fleurs... au miel

Le miel que le mercantilisme moderne fait quelque peu oublier jouait un rôle important dans l'économie des anciens : il remplaçait le sucre. Les Lacédémoniens le présentaient au premier service. Les Romains l'offraient en sacrifice à certaines divinités. Les apôtres présentèrent à Jésus-Christ ressuscité un morceau de poisson et un rayon de miel. Charlemagne lui-même dans plusieurs passages des Capitulaires en parle avec autorité. Il veut que l'hydromel, le miel et la cire soient proprement préparés, que chacun ait un homme pour soigner les abeilles, que chaque année, à Noël, l'intendant lui fasse un compte exact des abeilles, du miel, de la cire, de l'hydromel. Virgile, après avoir traité des labours, des arbres, de la vigne, de l'élevage du bétail, consacre un livre entier des Géorgiques, le quatrième, à nous entretenir de ce que nous appelons aujourd'hui l'apiculture. Toute le monde connaît le tableau qui présente Saint-Martin, à cheval, partageant son manteau d'un coup d'épée et donnant au mendiant la plus large moitié. Ce qu'on sait moins, c'est qu'il ajoute : « Tu as faim, dit-il, en détachant de la selle le lourd bissac, prends et mange. Tu as soif aussi sans doute: bois une rasade de cet hydromel qui te réchauffera. » On était alors en hiver et la neige tourbillonnait en épais flocons. La légende ajoute que le ciel s'ouvrit pour contempler ce généreux acte de charité et que les nuées grisâtres s'écartèrent brusquement pour faire place au plus radieux soleil qu'ait jamais illuminé un jour d'été de Saint-Martin.

Dans l'antiquité, l'apiculture au sens que nous lui donnons aujourd'hui était inconnue. On avait observé les mœurs des abeilles, leur façon de travailler, mais on entretenait encore des préjugés, parfois fort singuliers, sur leur anatomie, leur reproduction, sur la fécondation de la reine notamment. Nous devons rappeler que ce n'est qu'après les célèbres découvertes de l'illustre entomologiste aveugle François Huber, mort le 22 décembre 1831, que l'apiculture est devenue une vraie science.

Il semblait qu'après Maeterlinck, après Huber, l'abeille n'avait plus rien à nous apprendre ; or, en 1922, le Dr Karl von Frisch, professeur à l'Université de Munich, après plus de trente ans de minutieuses recherches, prouva le contraire ; il questionna les abeilles et leur arracha d'ahurissants secrets.

« Vie et mœurs des abeilles », traduit par André Dalcq, a connu dans tous les pays de langue allemande un très grand succès. Il en est de même de l'édition néerlandaise, norvégienne, italienne, russe, espagnole et suédoise. Ce livre doit figurer dans la bibliothèque de chaque apiculteur.

Beaucoup de personnes s'imaginent que dès qu'il y a des fleurs, il doit y avoir du miel, ce n'est pas tout à fait exact. Les fleurs don-

nent plus ou moins de nectar selon les conditions atmosphériques : par un temps sec, par le vent du nord, la sécrétion du miel diminue entièrement; par un temps chaud, humide, à la veille d'un orage, la production augmente. Un changement de température dans une journée, modifie la sécrétion du nectar, parfois c'est si soudain que les abeilles passent du plus grand calme à la plus grande activité. Pour 1958, pendant les mois de juin, juillet et août, les nuits fraîches et les pluies trop fréquentes ont nui à l'activité des butineuses.

La production moyenne pour notre région peut être évaluée à 5 à 6 kilos par ruche. Quelques apiers favorisés ont produit 10 kg. et plus, par colonie, chez d'autres, l'extracteur est resté silencieux. Chaque producteur a pu vendre sa récolte directement, c'est le miel qui a manqué. Cette année, le miel, dit de sapin, a fait défaut : la miellée a pourtant fait plusieurs apparitions, mais toujours la malencontreuse pluie a empêché les hausses de se remplir.

Depuis les âges fabuleux que nous avons évoqués, le miel n'a rien perdu de son prestige, il est resté une « tisane aux mille fleurs ». Et l'expression « c'est un pays où coulent le lait et le miel » est encore à l'ordre du jour dans nos régions.

N. Clément-Décoppet.

LA PAGE DE LA FEMME

Samedi après-midi

Par un magnifique après-midi de l'arrière-automne, je suis partie faire une promenade du côté de la forêt, quelle merveille ! Le soleil jouait à cache-cache à travers les quelques feuillus qui étaient encore garnis de leurs feuilles aux tons allant du rouge foncé à l'or doux. Quelle douceur dans ce pastel mis là pour le plaisir des yeux par un peintre supérieur. Quel plaisir de marcher sur les débris de sapin sec qui m'accompagnaient d'une musique mélodieuse à chaque pas. Mais tout passe et l'heure de rentrer est bientôt là, je ne peux pas passer près d'une famille de nos chers apiculteurs sans m'arrêter un instant. Quelle chaleur dans ce foyer où je suis reçue avec beaucoup de gentillesse. Bientôt, à moi, se joignent deux autres apiculteurs passant aussi par là et de suite une discussion bien nourrie sur nos chers petites bêtes s'engage. Chacun allait de sa petite histoire. J'ai retenu quelques phrases de notre ami qui m'ont permis de penser qu'il aime ses abeilles : lorsqu'il n'avait pas encore de campagne comme maintenant, il prenait

toutes les fleurs (jacinthes, crocus, tulipes) que sa chère femme recevait et les portait devant les ruches. Je ne sais pas si c'était toujours au goût de Madame ! Merci, cher ami, de ces quelques moments passés auprès de vous. J'ai trouvé la chose si jolie que je n'ai pas pu faire autrement que de la relever pour vous chers lecteurs.

Lilou.

RÉCRÉATION

« L'essaim » de bourdons

Chacun sait que, dans notre beau canton de Vaud, les habitants de certains villages sont affublés de surnoms remontant, probablement, aux rivalités existant jadis entre localités voisines. Les uns sont les loups, les bœufs, les bourdons, ou même les tire-lune ! etc.

Il y a environ une soixantaine d'années un homme de loi, juge à ce qu'il paraît, se trouvait dans un café du village dont les habitants sont appelés « les ânes ». — Soyez certains qu'il n'y en a pas plus là-bas qu'ailleurs, même moins, mais nous ne pouvons rien changer à cette appellation. Notre Salomon aimait à faire des « witzs », surtout lorsqu'il croyait avoir partie facile.

Un après-midi de mi-avril, alors qu'il dégustait 3 décis dans ledit café, entre le père C., vieil apiculteur-jardinier habitant du village dont les natifs sont surnommés « les bourdons » ; il demande 2 décis et s'assied seul à une table, tournant le dos à notre citoyen juge. Le temps était froid, maussade, naturellement l'humeur de l'apiculteur s'en ressentait. Voilà qu'il se met à neiger, les flocons sont gros comme des « peaux de chats ». Notre juge souriant, goguenard, interpelle l'apiculteur en montrant les flocons tombant drus : « Eh, père C., les bourdons essaiment ! » Le visé se tournant à demi, répond : « Eh bien oui, Mossieu le juge, ils essaiment pour faire leur nid dans les oreilles des ânes ». Inutile de dire de quel côté furent les rieurs.

Prilly, mi-décembre 1958.

A. Grobet.

Il serait à souhaiter que tout homme fît son épitaphe de bonne heure, qu'il la fît la plus flatteuse possible et qu'il employât toute sa vie à la mériter. *Marmontel.*